

«La crise de la quarantaine est un magnifique rendez-vous pour savoir qui nous sommes vraiment...»

**4** traumatismes sont identifiés par la psychanalyse corporelle : naissance, petite enfance, enfance, adolescence.

**Catherine Berte**

Psychanalyste corporelle  
Tongre-Notre-Dame



# Le corps pour expliquer sa vie

Docteur en sciences, Catherine Legrand voulait soulager la souffrance humaine. Aujourd'hui, le credo de Catherine Berte est identique.

● Francis HOSTRAETE

Des études secondaires au Collège Saint-Julien d'Ath, un doctorat en sciences, un travail comme chercheur à l'ULB, au laboratoire de cancérologie virologie, et un cours de génétique au CUNIC. La première partie du parcours de Catherine Legrand est aussi un résumé de son ambition première : travailler au service de l'humanité. «Mais il me manquait quelque chose... La dimension d'exister...»

«Mon parcours personnel me fait alors rencontrer Bernard Montaud, le fondateur de la psychanalyse corporelle. C'est le moment où je me disais : "que vais-je faire de ma vie finalement ?", avec un questionnaire personnel typique de ce qu'on appelle souvent la crise de la quarantaine. Mais pour moi, c'était plus tôt. On se rend compte que quelque chose ne va pas. Je ne vivais plus. On a une maison et des enfants, mais que fait-on de sa vie?»

«Mon parcours scientifique a forgé mon approche de ma nouvelle expérience professionnelle, par sa rigueur, sa précision, sa curiosité aussi» poursuit Catherine Berte. «La psychanalyse corporelle requiert des dispositions identiques.» «Et aujourd'hui donc, j'ai le sentiment d'être là où je voulais être, en vivant pleinement des notions d'aide, de soulagement pour les autres et d'émerveillement sur l'humain.»

La psychanalyse corporelle re-

pose sur le principe de «lapsus corporel» : il s'agit d'aller chercher les événements clés du passé qui ont mis en place le scénario personnel, sur base de quatre traumatismes : la naissance, la petite enfance, l'enfance et l'adolescence. «Il s'agit donc de faire émerger le subconscient en utilisant ce que nous appelons des lapsus physiques, par analogie aux lapsus verbaux.»

Cette rencontre avec le subconscient se réalise à travers des séances d'une heure trente environ, dans un «lâcher prise»

croissant. «Le principe repose sur le fait que le corps a une mémoire des événements qui nous ont formés, événements que l'on peut revoir alors qu'a priori, nous n'en avons pas de souvenir. La technique est née d'expériences vécues lors de séances d'ostéopathie crânienne, séances durant lesquelles on a observé des sursauts chez les patients.»

Les séances se déroulent durant des sessions de trois à cinq jours, à raison d'une le matin et une l'après-midi. Elles ont lieu en groupe. «Le groupe donne une

force particulière d'engagement et de pardon...»

Retrouver son passé via la psychanalyse corporelle n'a aucun sens, si ce n'est pas pour améliorer son quotidien, son présent. «C'est important, car on risquerait alors de vivre uniquement dans le reproche. L'important finalement, c'est de mieux se connaître.»

Les gens vont consulter un psychanalyste corporel sur base d'un mal-être général. «On se dit qu'on est plus grand que l'expérience vécue veut bien le montrer. Les gens veulent en quelque sorte se

Une constante dans la vie de Catherine Berte : comprendre et essayer de soulager la souffrance humaine.

## Conférences, séminaires et ateliers

Catherine Berte organise des sessions de psychanalyse corporelle à Tongre. Elle participe aussi à des séminaires et conférences ici et là.

Trois psychanalystes corporels diplômés travaillent en Belgique. «La formation exige cinq ans» explique Catherine Berte. «La formation touche aux techniques, au vécu, mais donne aussi des aptitudes à recevoir l'histoire de la personne et à l'accompagner.»

Secrétaire générale de l'Institut

français de psychanalyse corporelle (IFPC), Catherine Berte organise des sessions (trois à cinq jours) de psychanalyse corporelle à Tongre-Notre-Dame : deux séances de 1 h30 environ par jour; verbalisation à la fin de chaque séance; bilan individuel et entretien en fin de session; choix d'une pratique dans le quotidien en fin de session; programmation d'un suivi téléphonique mensuel gratuit.

Catherine Berte participe également à des séminaires, conférences et ateliers, en Belgique et en France.

Le mercredi 12 mars à 20 h, elle sera ainsi présente au 13 de la rue des Clairisses à Tournai (Centre Famille heureuse) pour un ex-

posé axé sur le couple. Elle y sera encore le mercredi 14 mai à 20 h, avec cette fois un regard plutôt porté sur les adolescents.

Le samedi 15 mars de 17 h à 18 h30, elle sera au Cabinet médical, au 85 rue des Floralies (7<sup>e</sup> étage) à Bruxelles.

Elle organise des séminaires à Bruxelles (22 mars), Paris (12 avril) et Lille (26 avril) où elle présentera avec Bruno Berte, son beau-frère, les fondements de la psychanalyse corporelle. Elle propose aussi des ateliers à Charleroi (CUNIC) les 14 juin et 20 septembre.

➤ Catherine Berte, 16 rue de la Tannerie à Tongre-Notre-Dame; 0494/44.63.51; catherineberte@swing.be; www.berte-psychanalyste.be

### De Catherine Legrand à Catherine Berte

Pourquoi Catherine Berte (nom d'épouse) et non Catherine Legrand?

«On me pose régulièrement la question» sourit-elle. «Et il est vrai que ce n'est pas anodin... C'est un peu comme un passage du cerveau (Catherine Legrand, Docteur en Sciences) au cœur (Catherine Berte, psychanalyste corporelle).»

Dans ma vie, j'ai un peu accompli toutes les étapes à l'envers; généralement dans un couple, on s'aime, on se marie, on a des enfants puis on se dispute. Chez moi, ce fut tout à fait l'inverse:

avec Thierry mon mari, nous nous sommes pas mal disputés; nous avons fait des enfants, nous nous sommes mariés et aujourd'hui, nous nous aimons... Ce parcours, je le trouve magnifique, avec les mots d'amour que j'ai appris à dire, avec mon engagement que j'ai appris à dire...»

Épouse et maman de trois enfants, Catherine Berte jette un regard particulier sur le couple à travers la psychanalyse corporelle. «Un couple qui explose, c'est peut-être une somme de petits "je t'aime" qu'on n'a pas pu dire. Et c'est la même chose dans le couple particulier du boulot...»